

LOUIS VEUILLOT

(Suite)

Avec l'unité de direction repartit l'union au sein du journal. Cette force que Louis Veuillot avait créée à travers tous les obstacles et tous les dégoûts, il put la mettre désormais librement au service de toutes les causes qu'il aimait, le Pape opprimé, la France secouée par les révolutions, la liberté enchaînée, les lettres dés-honorées. Hors les polémiques quotidiennes, pendant deux ans l'*Univers* ne fut plus inquiété quant à la lutte pour la vie. Mais il était dit qu'il ne jouirait jamais que d'une paix intermittente. Après cette courte période de tranquillité, un nouvel orage s'abattit sur lui. Le successeur de Mgr Affre sur le siège de Paris, Mgr Sibour, "esprit ambitieux et confus, entreprenant et mobile," dit M. Eug. Veuillot, n'ayant pu, dans le but d'influer sur tout l'épiscopat français, réussir à domestiquer à son tour l'importante feuille ultramontaine, la condamna comme manquant de mesure, de loyauté, de prudence, de charité, de tactique, de doctrine, de justice, de respect à l'autorité religieuse, notamment à l'archevêque de Paris. Rien que cela ! La presse antireligieuse et révolutionnaire de France et même des autres pays applaudit bruyamment à cette mesure, qui eût certes pu rendre des points aux actes immodérés de l'*Univers*. Appuyé par le Nonce, Mgr Fornari, par la plupart des évêques et les plus éminents, par tous les catholiques de combat, Louis Veuillot porta sa cause aux pieds du Saint-Père. Deux jours avant l'Avertissement du prélat, il avait reçu de son frère, alors à Rome, une lettre pleine des encouragements et des bénédictions de Pie IX. Celui-ci néanmoins, tout en approuvant l'appel, ne se pressa pas de porter une décision. Une question de principe, en effet, et de portée générale, était en jeu : le pouvoir de l'évêque sur la presse de son diocèse. Les amis de Louis Veuillot comprirent que le Pape désirait un accommodement. On amena les deux parties à négocier. Ce fut une paix équivoque, après laquelle l'archevêque savait sans détour : "Je triomphe," et Louis Veuillot : "L'*Uni-*

vers sera ce qu'il est ou il ne sera pas, ou du moins, je n'y serai plus." En retour du retrait de l'appel, Mgr Sibour, très irrité, maintenait dans le fond ses prétentions. Pie IX fut content de l'*Univers* et mécontent du prélat. Au sortir d'une entrevue avec ce dernier, le Nonce avait dit à Louis Veuillot : "Préparez-vous à de nouvelles épreuves ; il recommencera." Il recommença.

Un conflit survenu entre Mgr Clausel de Montals, évêque de Chartres, et son métropolitain, Mgr Sibour, conflit qui avait amené la publication par l'*Univers* d'une lettre très dure pour l'archevêque de Paris, remit en question l'autorité épiscopale en matière de presse diocésaine. Louis Veuillot reçut l'ordre de se taire sous peine d'excommunication. De nouveau Rome fut priée d'intervenir ; de nouveau Rome temporisa. L'affaire, examinée, prenait toutefois une excellente tournure pour l'*Univers*, lorsque les deux prélats firent semblant de s'arranger à l'amiable. Louis Veuillot ne fut pas frappé. Mais ce n'était pas fini. Mgr Sibour, toujours travaillé de l'idée de tuer l'*Univers* ou de le réduire en servitude, prit prétexte d'une polémique avec Émile de Girardin pour renouveler bientôt ses conseils de paix et ses menaces. Il fallait ménager les ennemis de la religion et même faire amende honorable à M. de Girardin pour les écrivains qu'il avait reçus. Louis Veuillot consentait à remettre le fouet ; quand à offrir réparation à l'imbécile anticlérical, il refusait net. L'archevêque n'insista point. Mais l'*Avènement*, journal de Girardin, annonça un second Avertissement que le Coup d'État ajourna encore. Enfin M. l'abbé Gaduel, vicaire général du diocèse d'Orléans, ayant, dans l'*Ami de la Religion*, attaqué la *Bibliothèque nouvelle* (1) à l'occasion d'un de ses livres, écrit par Donoso Cortès, et pris à partie, en faisant le bel esprit, la presse religieuse latine elle-même, Louis Veuillot ne se tint pas de servir à l'imprudent abbé une riposte de sa façon. Il n'y a pas de plus jolie

scène de comédie au répertoire français. M. Gaduel fut stupéfié de se voir moqué en lieu et place de son adversaire. Il n'avait pas imaginé cela. Pour se venger, il déféra l'*Univers* à l'archevêque de Paris, métropolitain d'Orléans. Mgr Sibour, qui n'avait garde de manquer l'occasion, fit droit à cette requête en interdisant l'*Univers* dans son diocèse. On était, en outre, menacé d'excommunication si l'on se permettait de discuter l'acte qui vous frappait.

"Mais, dit M. Eugène Veuillot, il y a un juge suprême dans l'Église." Ce juge, après avoir entendu expliquer l'affaire par Louis Veuillot, bénit tout d'abord le rédacteur de l'*Univers*, sa famille et ses collaborateurs. Puis il indiqua lui-même la lettre que Louis Veuillot devait écrire pour obtenir un bref dans lequel le Saint-Père dirait de continuer le journal en observant la modération et la charité. Au reste, il se montrait indigné des procédés que les gallicans employaient contre l'*Univers*. Il en était de même des cardinaux et des évêques ultramontains, qui formaient le très grand nombre, et dont plusieurs passaient de la parole aux actes pour amener une solution favorable à Louis Veuillot. De part et d'autre, on remuait ciel et terre. Enfin parut le document pontifical, attendu avec tant de fiévreuse espérance. Au lieu du bref annoncé, c'était une lettre d'un des secrétaires du pape, par laquelle l'*Univers* avait cause gagnée. Pie IX l'avait revue en personne avec la plus inquiète sollicitude. Trouvant que Mgr Fioramonti ménageait trop l'archevêque, il disait : "Mais le pauvre Veuillot ne sera pas content. Au moins, ajoutait-il, n'oubliez pas de signer avec votre titre de secrétaire." La lettre fut suivie de l'encyclique *Inter multiplices*, dont un passage spécial en confirmait la teneur. Signalant ce passage à Mgr de Salinis, le bon pape avait encore dit : "C'est pour Veuillot que j'ai fait cela : en est-il satisfait ?" Comment ne l'eût-il pas été ? Un qui le fut moins, ce fut Mgr Dupanloup, qui n'arriva pas à temps avec un mandement préparé en toute hâte pour faire avorter l'encyclique.

(A suivre) ABNER.

(1) La *Bibliothèque nouvelle* ne fut pas continuée. J'écris cette note pour lever le doute que j'avais exprimé dans mon précédent article.